

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 8 JANVIER, 1880.

No. 17.

Lettre de Rome.

Collège de la Propagande,
Rome, 11 déc. 1879.

Mon cher ami,

Sais-tu bien l'un des principaux motifs qui m'engagent en ce moment à t'écrire quelques mots? Entouré, comme je le suis ici, de charmants compagnons de toute nationalité, Irlandais, Écossais, Allemands, Grecs, Arméniens, et que sais-je encore; l'oreille constamment tenue en émoi par mille sons divers, et ouverte à toutes les langues depuis l'Italien jusqu'au Turc, je crains fort pour ma propre langue: cette belle langue française, oui, je la crois en danger, et n'est-ce pas, dis-moi, un moyen sûr de la sauver, que de venir aujourd'hui t'entretenir un instant sur nos impressions du jour?

J'aimerais à te parler un peu de Rome, et c'est bien là du reste ce que tu attends de moi. Puisque Dieu nous a fait à nous, ses indignes sujets, l'inestimable faveur de venir puiser aux sources d'eau vive, dans un collège aussi soucieux de former des apôtres que de préparer à la vérité de fidèles défenseurs, la doctrine qui éclaire et la vertu qui vivifie; vivant au sein d'une ville trois fois sainte par ses souvenirs, ses monuments et le siège apostolique, cet autre monument de dix-neuf siècles, n'est-il pas juste qu'au moins, cher ami, nous songions à vous faire part de notre bonheur? Tout attentifs que nous soyons aux études importantes qui nous occupent, dociles, autant qu'il se peut, à la voix de nos doctes professeurs, il ne se passe pourtant pas de jour, sans que nous puissions jeter un coup-d'œil au dehors, autour de nous, sur les beautés et les grandeurs dont nous sommes de toutes parts environnés. Et ainsi petit à petit, chaque jour, comme insensiblement, l'esprit de Rome pénètre au dedans de l'âme pour y faire germer les plus douces émotions, les plus vifs sentiments d'admiration et d'amour, et ce qui peut-être, au premier abord, n'avait pu produire qu'une impression relativement faible, reprend bientôt à nos yeux ses couleurs naturelles de perfection et de grandeur.

Oh! mon cher, qu'il me tarde d'arriver à te parler d'un jour beau pour nous entre tous les jours, d'une heure à

jamais impérissable dans nos souvenirs. Mais, réponds-moi d'abord. Qu'est-ce qui fait de Rome la ville populaire, universelle, éternelle, la ville, qui, comme l'a si bien dit un abbé français, a le privilège unique en ce monde d'occuper tous les esprits. Sont-ce ses ruines d'un autre âge, ses monuments, ses églises, chefs-d'œuvre d'art et de foi, avec ce cachet inimitable qui la caractérise? J'avoue bien qu'il y a là de quoi satisfaire la curiosité des artistes, nourrir à un certain degré la foi du catholique, et produire chez tous un légitime enthousiasme. Mais s'il n'y avait que cela, si Rome n'était point en possession d'un autre et inestimable trésor, on expliquerait moins aisément ce tribut constant d'admiration et d'hommages que chaque génération est venue tour à tour déposer aux pieds de la cité sainte, l'on se rendrait moins compte de ce mouvement électrique qui, au seul nom de Rome, court par tous les membres de la catholicité, et de cette aspiration universelle des âmes vers la capitale du monde chrétien.

Qu'y a-t-il donc de plus à Rome, et cher ami, qu'ai-je besoin d'interroger ton cœur pour y chercher ce que tout cœur catholique tient en si grand amour, vénère avec un si profond respect sur la Chaire immortelle de Pierre, dans la personne du Vicaire de Jésus-Christ! Oh! le pape, oui, voilà bien, n'est-ce pas, le vrai trésor de Rome, son héritage, son chef-d'œuvre de sainteté et de grandeur.

Et te dirai-je qu'il y a à peine quelques jours, nous étions conduits, tout tremblants de respect, jusqu'aux pieds de l'auguste Pontife, glorieusement régnant, Léon XIII. Comment cela? comment nous, pauvres canadiens, perdus dans ce péle-mêle de toutes les nations qui affluent à Rome, avions-nous l'insigne privilège de laisser à nos confrères envieux d'un si beau sort, et pouvions-nous obtenir du Saint-Père le bienfait d'une audience privée? Songe donc, cher ami, que la Providence est pour nous une mère pleine de bontés. Mgr de Montréal qui est ici, ce charmant évêque dont plus d'une fois déjà il nous a été donné d'apprécier la courtoisie et la condescendance, voulait bien ce jour-là, nous ouvrir les portes sacrées du Vatican, et nous conduire à sa suite

jusqu'aux pieds de Sa Sainteté. Quelle joie! quels sentiments d'un indicible bonheur! nous allions voir le pape, contempler cet homme, auguste entre tous les hommes, combler le rêve de nos jeunes imaginations.

Il m'est bien doux sans doute, d'avoir à t'entretenir sur un tel sujet. Qu'il m'eût été plus doux alors d'avoir à partager une pareille grâce avec toi, avec tous ceux dont le souvenir est bien avant dans mon cœur. Vains regrets! Tu peux du moins par la pensée traverser avec nous les riches appartements du palais pontifical, par lesquels il faut passer avant d'arriver jusqu'à celui du Saint Père. Nous entrons, pénétrés d'avance de la plus vive émotion. O bénédiction! O faveur! Pour la première fois brille à mes regards cet astre immortel, posé par la main du Christ au sommet de son Eglise: j'ai bien là sous les yeux, le successeur de Pierre, le successeur de Pie IX, le plus haut représentant de l'autorité sur la terre et notre bien-aimé souverain Léon XIII. Oh! cher ami, quelle majesté, quelle noblesse de physionomie! Vois-tu ce front large et resplendissant, sur lequel siègent à la fois la science, l'infailibilité, la grandeur? Ces yeux, où brille un feu tout divin, la charité: cette figure calme et digne qui respire la bonté, la sainteté et l'amour? Et sous ces habits, blancs comme la vérité et la justice dont le Pape est ici-bas le digne et dévoué représentant, ne croirait-on pas plutôt rencontrer une apparition céleste qu'un prince religieux! Non, jamais ne s'effacera de ma mémoire l'impérissable souvenir d'un si beau jour, d'un si heureux moment, d'une si douce contemplation, comme jamais non plus je ne saurais perdre le souvenir de cette affabilité toute paternelle, dont le Saint-Père a fait preuve envers chacun de nous.

Léon XIII parle bien le français. Tout le temps qu'a duré l'audience, nous saisissons avec avidité chaque parole, tombant de cette bouche inspirée, paroles pour nous d'autant plus précieuses qu'elle nous étaient adressées dans la langue maternelle. Avec quel amour nous sommes allés tour à tour poser nos lèvres sur ces pieds augustes, baiser cette main, pleine de bénédictions et pour nous, et pour nos familles, et pour tous nos amis. Tu étais présent à ma